

Restons prudents

Lettre spéciale des Poètes en Berry

5 JUIN 2020 - N°11

Sous le soleil ...

(d'après cette toile de Kandinsky)



reproduction internet

Par ce début d'après-midi
Le soleil martèle les crânes
Sans précaution ni pitié
Son éclat métal en fusion
Force à l'excès les couleurs
Feuillages trottoirs et murs
Toitures et devantures
S'égarant dans l'inattendu
Et le quartier se maquille
Et le quartier se grime
Prend des airs de Caraïbe
Le silence de l'après-café
Fredonne une enivrante salsa
Les démarches sont chaloupées
Et puis au plus bas de la rue
Je me retrouve à Valparaiso
Je retrouve El Cerro Alégré
Et ses maisons colorées
J'aime le quartier sous la pluie
Infini festival de gris
J'aime le quartier couleur carnaval
Et puis déménager sans bouger
Ce n'est pas ... si banal

Félix Parrilla - 22 mai 2020

Sujet proposé par Michel Pinglaut.

Robert Desnos (1900-1945).

(Texte et photo Internet) - voir suite page 5

Chant pour la belle saison

Rien ne ressemble plus à l'inspiration
Que l'ivresse d'une matinée de printemps,
Que le désir d'une femme.
Ne plus être soi, être chacun.
Poser ses pieds sur terre avec agilité.
Savourer l'air qu'on respire.

(extrait de *Destinée arbitraire*)



photo internet

Je t'attendais de *François Manrique*

Au soir des jours qui passent, je t'attendais
Et tu ne venais pas.
Je te cherchais au bord des nuits sans rêves
Là où tu n'étais pas.
La voix des Moody Blues tanguait dans la fumée
Night in white satin aux volutes enchantées
Et dans un ciel sans fin des bouquets de lucioles.
Never reaching the end.
Je glissais dans tes pas mais tu dansais sans moi.
Quand la nuit s'effaçait aux premières lueurs
Un matin se levait dans la promesse de l'aube.
Je t'attendais.
Je t'attendais comme on attend la pluie
Sur la croûte infertile d'une mauvaise terre.
Comme on attend l'orage qui délivre du temps
Vient laver la mémoire des griffures d'antan
Perce les digues hautes et coule vers le ciel
Arrache la poussière et fait trembler la voile
Laisse les herbes folles courtiser les étoiles
Et nourrit de ses eaux les ruisseaux assoiffés.
J'attendais ton orage comme une offrande pure
Pour faire battre le cœur à ne plus s'arrêter.

D'ocre et de miel de *Cédric Riotte*

Que j'aime boire de ta bouche ces mots tendres,
timbres aux parfums qui abondent sur ta peau
d'ocre et de miel. La promesse d'un jour nouveau
dans la jungle de tes cheveux ne sait attendre.

De ta silhouette où même l'ombre peut fendre
la torpeur de mon corps, qui tel un lent vaisseau
appareillé pour des mondes vierges et chauds,
je reconnais chaque trait de ton corps à prendre.

L'éclat de ton visage radieux éclaire
les rivages gris de mon âme solitaire,
Mais lorsque s'allume le phare péremptoire

de tes jours, dans les méandres de ton silence,
je me perds face aux tourments d'amours illusoire.
Prostré dans le noir, je me meurs d'impatience.

L'R

Si par dérogation
Vous supprimez l'R
Du mot Révolution,
Alors chacun prend son essor
Pour mieux se soucier de son sort.
Faut dire qu'en France on pratique
Très bien l'art de la Polémique.
Les as de la politique
L'emploi de façon dogmatique,
C'est devenu le piédestal
De leur programme légal
Qui nous conduira au ciel
Auréolés de leur fiel.
Tout cela sur l'AIR
Des lampions prolétaires
Cachant leurs vices autoritaires
Derrière des votes minoritaires
Qu'ils font croire majoritaires
Pour plus salutaires !
Mais avec mes chaussures de Vair
Je vais jusqu'à l'isoloir
Pour leur montrer le couloir
Qui est derrière leur miroir
Là où se trouve le refouloir.
Alors sans en avoir l'AIR
Et ce ne sont pas des paroles en l'AIR
Voilà peut-être la Solution
Pour tuer le Marasme de la Nation !!

Daniel Perruchon

Quand, dans un poulailler
Un oeuf il a volé
Et que, durant c'trafic
Se pointe alors un flic
Sans gérer sa détresse
Il l'envoie ad patres !

Moralité

Qui vole un œuf, tue un keuf !

Véronique Massacret

La magie d'un regard

La magie est dans l'oeil de celui qui regarde,
Qui sur nous, comme une caresse pour notre âme, s'attarde...
Et quoi de plus beau qu'un regard doux et aimant,
Qui jamais ne nous juge et toujours nous comprend ?

Il en est des bleus et profonds comme l'océan,
Parfois des vert-émeraude, vifs et transparents,
Ou des gris mystérieux aux couleurs de la cendre,
Et même des « noisette », espiègles, élégants et tendres...

Il peut se faire velours dans la douceur d'un soir,
Sa force et sa confiance nous donne envie d'y croire,
Dès lors qu'il raconte sur nous les plus belles histoires,
Quel révélateur que ce fabuleux miroir !

Plus puissant que l'oreille, il écoute et entend,
Ce que d'aucun mot ne saurait dire vraiment,
Quand il nous attire, nous séduit ou nous surprend,
Merveilleux est celui qui jamais ne nous ment...

Il nous réchauffe, nous rassure quand il nous sourit,
Avec bienveillance, c'est par lui que l'âme agit !
Bienheureux celui-là même qui est renvoyé,
Car alors, en cet instant, il est décuplé !

Attendri, comme celui d'une mère pour son enfant,
Ou parsemé d'étoiles dans les yeux des amants,
Lumineux, authentique, clair et toujours vivant,
Il laisse passer la lumière généreusement...

S'il nous est possible de poser un tel regard,
Pour ne plus confier notre bonheur au hasard,
Retournons le parfois aussi vers l'intérieur,
Afin de prendre soin nous-même de notre coeur...

Entre le vent et la poussière

Quand le déclin
s'appelle oubli
les chiens
ont encore faim

De toutes mes forces
le soleil sera ma joie

Il était une fois
notre enfance
infini recomposé
à l'ombre du langage
jardin papillons lucioles

Réalité d'un rêve
à la dérive...

Mutation déclinaison virus
quelque chose a changé
dans la mémoire du sang

Au nom de la terre
la poussière devient
notre dernière zone
à défendre bec et ongles...

On m'a souvent parlé
de liberté
mais qui peut bien être
aussi libre que le vent ?

Le petit Chabrol :

choix de *Michel Pinglaut*

Jean-Pierre Chabrol, conteur, romancier, homme de radio, de télévision et comédien, en 1989, nous a livré des définitions du "grand quotidien". « *J'aime à tout vent, mais pas n'importe qui, pas n'importe quoi, pas n'importe comment...* » Sur 500 définitions, je vous en ai choisi quinze, de A à Z... :

Arme : le pluriel le plus étrange de la langue française : une arme, des larmes.

Arbre : graine que l'on plantait pour ses descendants. Cette pratique a disparu quand on a vu ce que les descendants faisaient des arbres.

Brassens : Brasseur de sens.

Chauve souris : y a pas de quoi !

Écrivain : le mot a deux significations diamétralement opposées, selon les hommes, selon les matins.

1. Écrire : c'est vain.

2. Écrire : c'est vaincre.

Éternuement : jadis, on disait : « *À vos souhaits !* » ; maintenant, on s'écrie : « *Allergie !* »

Fauteuil : de son mariage avec la chaise, il a eu un fils et une fille, dont il est très fier : Escabeau et Escabelle.

Glaïeul : arrière-grand-père frigorifié : aglagla...

Larme : quand l'âme prend l' R et qu'il pleut .

Noir : couleur qui peut être un homme.

Paix : entracte.

Peste : purge périodique de l'humanité . De plus en plus rare, elle a été remplacée par des inventions sans cesse perfectionnées.

Poète : contraction de POUR ÊTRE (origine créole).

Sang : liquide répandu.

Zézette : se trouve dans la culotte Petit-Bateau de la cousinette.

le peuplier qui danse

de

*François
Fournet*



Ce peuplier qui danse
et boit l'espace dans le vent.
Ce peuplier si dense
dont les frissons s'élancent
par les milliers de pas
de ses feuilles en transe
élève son corps dru
célèbre le verbe lever
jusqu'aux limites de l'envol

mais moi qui voit et sens ce peuplier
ainsi qu'un astre brille
en d'innombrables flammes
je sais qu'au travers de l'image
illusoire et visible
son corps s'est envolé
hors des contraintes de la terre
monte au solstice d'un rire
dont chaque éclat scintille
et laisse résonner l'amour.

Je vois dans cet arbre la flèche
de cathédrale verte
fuser pour traverser les nues
et dire aux courants qui l'emportent :
vivre est jaillir d'aimer
jusqu' à déraciner son être
et renaître en brasier
du grand souffle de vie

Sujet proposé par Michel Pinglaut.

Robert Desnos est né le 4 juillet 1900 à Paris. Dans les années 1924-1929, il est rédacteur de **La Révolution surréaliste**. Il rompt avec le mouvement quand André Breton veut l'orienter vers le Communisme. En 1940 après la défaite il redevient journaliste pour le quotidien **Aujourd'hui**, et dès juillet 1942 il intègre le réseau Résistance AGIR jusqu'à son arrestation le 22 février 1944. Il est déporté à Buchenwald avant de mourir à Theresienstadt, en Tchécoslovaquie du typhus le 8 juin 1945. (Texte et photo Internet)

Il était une feuille avec ses lignes —
 Ligne de vie
 Ligne de chance
 Ligne de cœur —
 Il était une branche au bout de la feuille —
 Ligne fourchue signe de vie
 Signe de chance
 Signe de cœur —
 Il était un arbre au bout de la branche —
 Un arbre digne de vie
 Digne de chance
 Digne de cœur —
 cœur gravé, percé, transpercé,
 Un arbre que nul jamais ne vit.
 Il était des racines au bout de l'arbre —
 Racines vignes de vie
 Vignes de chance
 Vigne de cœur —
 Au bout de ces racines il était la terre —
 La terre tout court
 La terre toute ronde
 La terre toute seule au travers du ciel
 La terre.

Extrait du recueil *Les paroles battantes*

L'immensité de la vie

La vie est aventureuse
 Dans le silence...
 L'arbre se relève
 De toute sa sève...
 D'un soudain les fleurs
 C'est un grand tapis...
 Plus haut ton regard se lève
 Ta respiration ébrèche la mélancolie,
 C'est le jardin des merveilles
 Souriant tu t'épanouis...
 Tu reprends ta route...
 Tout ce temps n'est pas perdu...
 C'est l'instant de vivre le présent
 Sans la peur du jour qui vient...
 Le coquelicot libère l'envie
 C'est le triomphe de vivre
 C'est la joie de vivre...
 De l'aurore le voilier
 C'est la voile qui se balance
 Au gré des rêves
 Ce n'est pas l'absence...
 C'est beau les oiseaux qui chantent
 Comme une belle lettre d'amour
 Du plus loin, comme le premier
 rendez-vous
 C'est un amour fou...
 La vie, c'est le cœur nu
 Simplement la longue route
 C'est l'amour de l'espace
 Où tu ressens les ailes du soleil

Michel Auvent
Le Jardinier du bonheur

Le canal Saint-Martin

de

René-Serge Sivrey



photo internet

Le canal Saint-Martin sexé de brume, sur son vaisseau d'accordéon,
Met les voiles, hôtel du nord, entre deux rives d'Arletty.

La passerelle du Pont aux changes, laisse s'aimer les amoureux,
Qui s'enlacent, donnant du bec, à faire pâlir les cieux.

Le canal Saint-Martin s'en va au bout des ponts où s'enchâssent les souvenirs,
Et les poètes qui en crèvent entre deux pages à remplir quand passent les péniches,
Y a quelque chose qui s'arrache du fond des âmes, du bout des lèvres,
De ceux qui rament jusqu'à la grève, sans bien savoir où ça s'en va,
Si ça revient ou si ça crève dans la matin.

Le canal Saint-Martin, noyé de neige, a quelque chose dans les yeux,
Une nostalgie, un vieux refrain que fredonnaient deux arlequins
Qui s'becotaient en vieux pigeons, qu'aurait pas d'grains pour le souper.

Le canal Saint-Martin

Y'a les tropiques au bout des quais et on s'embarque à la volée,
Car on n'a rien à déclarer, les poches vides, l'estomac creux,
Avec sous l'bras son p'tit bagage, un passeport mélancolie
Et on s'en va jusqu'à la mer, qui sent déjà le vieux varech,
Comme si le port de Dieppe était en banlieue d'Paris.

Le canal Saint-Martin

Y'a un cargo qu'on affrète, une chanson pour les Marquises,
Une valise en croco et sur la tête un vieux chapeau,
Dans la poche, un Paul Verlaine, qu'aurait oublié de se saouler
Et qui chanterait la marjolaine à un enfant qu'il berçait.

Le canal Saint-Martin

Revoir la pluie et le grand vent, les platanes qui pleurent,
Marie-Margot, la Blanche reine de Villon le poulbot,
Le Pet au diable a de la peine et sous ses jupes,
Un cœur qui bat, dans la soie, de la dentelle, pour oublier les frimas ;

Je ne sais pourquoi je t'aime
Le canal Saint-Martin m'entraîne
dans la brume et les falots.

Pierres

Les vieux murs
 Aux pierres inégales
 S'élèvent
 Selon la main
 Le lieu
 Et le hasard

 Rugueux et tendres
 Ils épousent les ans
 S'allient aux feuillages

 Nos rêves s'y agrippent
 Et les traversent
 Parfois...

Côté jardin

A l'heure où l'incertain s'installe au coeur de monde
 Souvent véhiculé par les cris du trottoir,
 Quand l'acte résistant est l'ultime devoir
 Je m'en vais fréquenter une apaisante ronde

 J'arpente les sentiers qu'un doux parfum inonde
 Le printemps rayonnant y prend le plein pouvoir
 Sur l'aube un brin d'espoir se laisse apercevoir
 Pour rassurer mon cœur en tourmente profonde

 Je me laisse guider par le profond sentier
 Qui m'entraîne sans bruit vers un repos entier
 Mon esprit épousant l'inconnue aventure

Andrée Chérid
 Extrait de *Rythmes* -
 NRF Gallimard
 Poème proposé par
Philomène

Face à l'arbre encor vert, au canard qui s'ébat,
 Je jouis pleinement de la douce nature
 Car demain il faudra repartir au combat.

Patrice Pialat

Météo de *Thomas Bauduin*

Avec le déconfinement, une carte des déplacements a été établie
 Pour donner aux temps incertains un peu de couleur
 Il y a eu une première carte : jaune, vert et rouge.
 En fait, ce sont les couleurs de la Jamaïque !
 C'est un hommage à Bob Marley !

Le gouvernement parlait d'une seconde vague,
 Brice de Nice est là pour vous en parler.
 Il a fallu changer de direction pour éviter le Tsunami.
 Macron a changé de cap,
 C'est Sibeth de le dire !

Il a donc été décidé de refaire une carte de France.
 Il ne reste plus que la région parisienne en rouge.
 Chers amis parisiens, vous qui voyez rouge,
 Prévenez-moi quand vous serez au vert pour voyager.

Je vois que ce jeu de mot n'a pas fait son effet.
 Il arrive que l'effet se range dans la malle quand il ne la prend pas.
 Mais c'est qu'il faut se protéger !
 En parlant de malle, les voyages sont limités avec les nouvelles dérogations.
 Avec la seconde vague qui se prépare, il va falloir surfer.
 Avec tout ce qu'on entend sur le sujet,
 Brice de Nice vous propose des cours de surf !

Sonnet

Poème griffonné dans un coin de mon cœur
Comme si j'avais peur d'en égarer le songe
Sur la lèvre des mots, un peu comme un mensonge
Qui n'en serait pas un quand je pense au bonheur...

J'interroge longtemps le soir dans sa langueur
Que Verlaine écrivit. Le ciel où je me plonge
Est parfumé d'un vent bizarre qui me ronge
L'esprit tout doucement pour atteindre la fleur

Qui fane à l'horizon... Le silence se couche
Dans le murmure mort des regards qu'on échange
Derrière les reflets du miroir qui me touche

Les yeux si je m'endors... Un poème écorché
Sur la page d'amour, entre le diable et l'ange,
Sur la syllabe de son cœur qu'on a fauché.

L'avez-vous vue passer ?

L'avez-vous vue passer, l'enfance
Ce matin, le cartable au dos ?
L'enfance et son insouciance
L'enfance à senteur de réglisse
A douceur de joue veloutée

L'avez-vous vue passer, l'enfance ?
Elle a filé comme le vent
L'enfance et sa fausse innocence
L'enfance à douloureux secrets
A dangereux jeux interdits

L'avez-vous vue passer, l'enfance ?
Elle est si loin, si loin déjà
L'enfance en douce souvenance
L'enfance à couleur de regret
A nostalgie des jours usés...

L'avez-vous vue passer, l'enfance ?

Paris, le 29 Mai 2020 - *Thierry Sajat*

Anick Baulard

extrait de **Juin**



Leconte de Lisle

Les prés ont une odeur d'herbe verte et mouillée,
Un frais soleil pénètre en l'épaisseur des bois,
Toute chose étincelle, et la jeune feuillée
Et les nids palpitants s'éveillent à la fois.

Les cours d'eau diligents aux pentes des collines
Ruissellent, clairs et gais, sur la mousse et le thym ;
Ils chantent au milieu des buissons d'aubépines
Avec le vent rieur et l'oiseau du matin.

(...)

Sous les saules ployants la vache lente et belle
Paît dans l'herbe abondante au bord des tièdes eaux ;
La joug n'a point encor courbé son cou rebelle,
Une rose vapeur emplit ses blonds naseaux. (...)

Le 2 juin

Au creux d'une soucoupe, une tasse au sourire
Caféiné pensait, sous le soleil de juin,
A rouler lentement son envie de transcrire
L'étrange sensation d'un être non sanguin.

Aussi lisse que peut être sa carapace,
Blanche sous la lumière enfin libre de tout,
Elle étageait sur l'ombre du trottoir qui passe
De petits cris discrets enfilés bout à bout,

Ils roulèrent en pluie, en bas de l'avenue,
Une rumeur joyeuse enflait sur le bitume,
Des mains se resserraient dans un flot continu
Un parfum de café pesa comme une plume.

Mais il y avait mieux que le bruit cristallin
D'un ciel de porcelaine sous un parasol,
Car la promesse d'un express entre les mains
Valait tout l'or d'un champ rempli de tournesols.

Un long soupir sucré annonça la couleur,
On entendit alors la voix de la machine
Comme sorti d'un long, long moment de douleur,
Le liquide coula jusque dans les poitrines.

Ce n'est peut-être rien, rien juste qu'un café,
Mais celui-ci avait la notion du plaisir
Chevillé à l'esprit devenu assoiffé,
C'est fou ce qu'une absence peut faire souffrir.

Ce n'est pas tant l'urgence du breuvage qui vaut
Cette sourde impatience si incompréhensible,
Mais le bonheur de boire un café au bistrot
Devient tout simplement un acte irrépressible.

Rémy Beurion

Fête partagée



Dans le jardin
De ma chère voisine,
Il y a un air de fête
Cela Swing et du Jazz
En chanson.

De la gaieté
Afin de se changer des soucis
Vous donnant une mine bien
Triste.

Dans le jardin
De ma belle voisine,
Il y a des danseurs
Tout en souplesse.

Les danseuses sourient
Et dévoilent
Leurs belles jambes,
Elles vous invitent
A prendre du café ou du thé
Avec de petits sablés.

Belle époque où les générations
Se rapprochent.
Dans le jardin de ma pétillante
Voisine,
Il y aura de beaux souvenirs.
Des photos numérisées
Que l'on pourra décorer.

Didier Ziegler - 28 Mai 2020.

2000-2020

Mémoire et Patrimoine ligniérois

*Quand le vingtième a vu le jour,
Une association, à son tour,
Lançant une nouvelle idée
A Lignières, a été fondée.*

*Motif : découvrir la région,
Son patrimoine à profusion,
En référence à la mémoire
Inhérente à ce territoire.*

*Dans le souffle des temps anciens
Par d'intéressants entretiens,
De découverte en découverte,
Une richesse s'est offerte.*

*Conférence ou exposition,
Indispensables traits d'union,
Lorsque l'ombre d'une racine
Les échos d'autrefois dessine.*

*Ce bel apanage ancestral,
Témoin rayonnant, un régal,
Décrit l'historique envergure
Dans l'écrin vert de la nature.*

*A coup sûr, à la fin de l'an
Resplendit l'heure du bilan!
Au satisfecit unanime
L'applaudissement nous anime.*

*Merci aux organisateurs,
Pour les sorties aux concepteurs,
Entre visites et balades
Les sujets affluent en cascades.*

*Passionnant de pérenniser
Les reflets du passé chercher,
La diversité en est dense
En Berry, au cœur de la France.*

*Aussi, gaiement, avec ferveur,
Fêtons en mettant à l'honneur
L'immense et sublime symphonie
De cette double décennie.*

*Super et merveilleux anniversaire
À Mémoire et Patrimoine de Lignières.*

Marie-Joseph Gourlier.



<http://poetesenberry.over-blog.com>

Responsable publication : Jean-Pierre Mercier 06 85 07 75 88

Corrections Ginette Maur - contacts jeanpierremercier2@gmail.com

consultez notre page Facebook et notre blog : poetesenberry.over-blog.com

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes publiés dans la *Lettre des Poètes en Berry*